

La proie et le chasseur

Une goutte de sueur perla du front de Kasek et dégouлина le long de sa tempe. Happée par le fer de sa lance, elle refléta pendant un court instant la lumière de la lune, un maigre reflet fugitif. Malgré la peur qui lui tenaillait le ventre, Kasek imposait un rythme lent à son cœur, comme le lui avait enseigné le maître-chasseur qui l'avait consacré apprenti. La journée n'avait été que rituels, recueils et conseils en vue de l'épreuve à venir. Au crépuscule, les anciens l'avaient conduit à la colline qui dominait les bois alentours. Ils lui avaient laissé en tout et pour tout une lance, un petit bouclier rond et un lapin vivant. Son père était présent et dans la clarté du soleil couchant qui nimbait la canopée d'un manteau de miel, il n'avait jamais semblé aussi grave. Il rayonnait, enveloppé dans sa peau de lion qui flottait au vent comme des ailes flamboyantes.

- Fils, lui avait-il dit avant de redescendre la colline, si cette nuit tu passes dans l'autre monde, tu dois savoir que je t'ai toujours aimé. Les souffrances que tu as endurées, je te les ai toutes imposées pour que tu sois prêt pour cette nuit. Meurs et je serai fier de ta tentative. Je sais que tu emporteras mon souvenir dans ton voyage. On ne peut triompher de la bête à chaque fois. Deux autres chasseurs sont déjà tombés face à elle, mais c'est un honneur que de pouvoir l'affronter.

Il avait fermé les yeux et posé son énorme main sur les épaules de Kasek avant d'ajouter :

-Tu dois aussi savoir que je pense que tu reviendras. J'ai tué le père de cette bête. Mon sang coule dans tes veines et elle saura qui tu es, crois-moi. Sa haine décuplera ses forces mais elle sera aussi sa faiblesse. Elle sera moins vigilante, peut-être même imprudente. Frappe avec précision, et reviens-nous demain avec sa tête pour trophée.

Il s'était penché au-dessus de son fils et avait déposé un léger baiser sur son front. Kasek avait eut l'impression que son père avait les yeux humides mais c'était tout bonnement impossible. En dix-sept ans, il n'avait jamais vu son père lâcher une seule larme, pas même quand il avait découvert sa femme morte, le corps tranché en deux par une de ces bêtes.

Kasek déglutit lentement, sans bruit, et expira doucement l'air de ses poumons dans la froideur de la nuit. Une heure auparavant, il avait égorgé le lapin et l'avait attaché à une des branches d'un arbre, en bas de la colline. Accroupi derrière un rocher, la main fermement agrippée à la hampe de sa lance, il scrutait les ténèbres avec la certitude qu'il n'aurait plus beaucoup de temps à patienter. La lune projetait des ombres inquiétantes sur le sol. Les arbres grinçaient lugubrement et les oiseaux de nuit s'étaient tus. Il avait enduit de boue son bouclier et le fer de sa lance, et s'en était aussi recouvert le corps. La bouche fermée pour masquer ses dents blanches, les yeux plissés, il ne laissait aucun reflet trahir sa présence.

Il y eut un bruissement de feuilles, aussi léger qu'un souffle dans une toile d'araignée. Un clignement de paupières, et la bête fut là. À la limite de son champ visuel, Kasek distingua la silhouette d'un grand chat. Sa raison lui disait qu'il ne pouvait s'agir de la bête, le monstre sanguinaire qui avait éventré sa mère.

Mais son instinct lui soufflait le contraire. Les sens en alerte, le corps tendu comme un arc, il sut que c'était un véritable prédateur qui se tenait à quelques mètres de lui. Malgré ses efforts, son pouls s'accéléra et il ne put s'empêcher de transpirer. Son odeur risquait de trahir sa présence. Il avait pourtant souhaité pouvoir étudier son adversaire plus en détails, tenter de connaître ses points forts et ses faiblesses, mais il devait agir vite. Il s'arma donc de tout son courage et avança à demi-courbé vers le lapin écorché, aussi silencieusement qu'il le pouvait. C'est à ce moment précis qu'une goutte de sueur vint refléter la clarté de la lune sur le fer de

sa lance. La bête saisit cet éclat fugitif. En moins d'une seconde, elle avait franchi la distance qui la séparait du jeune chasseur. D'un bond, elle se retrouva suspendu dans les airs, toutes griffes sorties, fusant vers Kasek comme une flèche jaillissant d'un arc. A peine réussit-il, en sautant sur le côté, à épargner son visage. Une douleur fulgurante assaillit son épaule gauche. C'est allongé, le regard tourné vers le ciel, qu'il vit la silhouette féline de la bête se détacher dans l'astre lunaire. Cette gueule énorme bardée d'une rangée de dents ciselées n'était pas celle d'un chat.

Sa lance coincée sous sa hanche, il adressa une ultime prière à son dieu et s'apprêta à recevoir son châtement, non sans tenter un geste désespéré. D'un violent coup de rein il redressa brutalement son buste, et de ses deux poings, percuta le thorax de la bête, évitant de justesse une décapitation sommaire. Cela lui laissa le temps de se relever. La bête ne l'avait pas attendu. Habitée par une énergie démesurée, elle se ruait à nouveau sur lui, le regard flamboyant, une ombre dans les herbes. Kasek donna un coup d'estoc mais la bête l'esquiva avec une facilité déconcertante. Il réussit cependant à lui toucher la tête avec un mouvement circulaire. Cela ne fit qu'accroître la rage meurtrière de la créature. D'un claquement de mâchoires elle coupa la lance en deux, et la salive moussant aux coins des lèvres, elle avança lentement vers le jeune homme désarmé, certaine de sa victoire. Kasek jetait des regards désespérés autour de lui, espérant y trouver un bâton ou une pierre, mais l'herbe haute de la colline couvrait le sol. Cette fois l'issue du combat était sans appel. La bête jaillit à nouveau et Kasek ne put empêcher ses griffes de lui labourer le ventre. Les crocs se refermèrent sur sa jugulaire et une vive douleur terrassa le chasseur. Un craquement de vertèbres et la mort vint le cueillir comme la brise éteint une bougie.

Plus bas, dans le couvert de la forêt, un homme esquissa un sourire carnassier. Il s'approcha de la colline et s'accroupit à côté de la bête qui dépeçait le cadavre de Kasek en ronronnant. Elle se laissa caresser par ses mains calleuses.

- Régale toi ma belle, tu l'as bien mérité. Fortifie-toi de ce jeune corps. Demain, nous irons avec tes soeurs, faire nos provisions au village. Vous êtes prêtes à présent. Il est temps pour nous de partir vers les joies de la civilisation et de nous tailler une belle réputation. Ah... tailler ! Le mot est bien trouvé, n'est-ce pas ?

La bête s'arrêta de mastiquer un instant pour se retourner vers son maître et lui adresser un grognement qui aurait pu passer pour de l'approbation.